



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVII.

Québec, Province de Québec, Septembre 1873.

No. 9.

**SOMMAIRE.**—ÉCONOMIE SOCIALE : L'élevation des travailleurs. M. Eugène Rendu.—GÉOGRAPHIE : Le Grand-Ouest.—AVIS OFFICIELS : Erections, annexions, etc., de municipalités scolaires.—Nominations de membres des bureaux d'examineurs, d'un professeur à l'école normale Laval, de commissaires et de syndics d'écoles.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—RÉPÉTITION : Conférence des inspecteurs d'écoles.—Cinquantième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval.—Bulletin bibliographique.—Revue mensuelle.—Annonces.—DOCUMENTS OFFICIELS : Etat fourni par le bureau des commissaires protestants de Montréal.—Liste des pensions accordées aux instituteurs retirés de l'enseignement.

## ECONOMIE SOCIALE.

### L'élevation des travailleurs.

Nous donnons aujourd'hui la plus grande partie d'un éloquent discours sur cet important sujet, prononcé par l'inspecteur-général, Eugène Rendu, devant l'Association polytechnique pour l'instruction des travailleurs.

Nos lecteurs remarqueront, sans doute, l'esprit philanthropique et le sens tout à fait pratique qui ont inspiré ce discours. M. Rendu représentait dans cette circonstance, le ministre de l'instruction publique.

« Quel est le sens et la portée pratique de ces mots : *Élevation des travailleurs*? En analysant cette formule, je voudrais me tenir à égale distance et de la crainte pusillanime qui empêche de regarder les questions en face, et de l'utopie,—ce piège éternellement tendu à la faiblesse et à l'ignorance par l'esprit d'intrigue et par l'ambition, qui ne laisse échapper ses dupes que pour multiplier ses victimes.

Par « *Élevation des travailleurs*, » faut-il entendre leur affranchissement du travail manuel? Non certes; loin de supprimer le travail manuel là où il règne, je voudrais l'introduire là où on l'ignore; et ce travail, selon moi, devrait être mêlé, dans une certaine mesure, au sein de nos établissements d'éducation les plus élevés, aux études que l'on appelle libérales. Le corps n'y perdrait rien;

l'esprit y gagnerait quelque chose; et le cœur ne pourrait que s'aguerrir et s'élever dans l'épreuve.

Il y a dans le travail manuel, on ne le comprend pas assez, je ne sais quoi de sain et de fortifiant qui assure le juste équilibre des facultés; et c'est dans l'atmosphère qu'il développe que se sont formés et que se forment en ce moment même,—pourquoi ne pas l'espérer?—au milieu de vous, peut-être,—des Jacquants, des Stephenson, des Faraday des Ruhmkorff!

Voyez les femmes, dans les rangs même les plus élevés de la société. Sous ce rapport, comme sous tant d'autres, elles nous donnent l'exemple. Combien d'œuvres utiles et charmantes sortent de leurs mains délicates, pendant que, dans ces réunions où toute conversation, sans elles, languit et meurt, leur esprit règne par droit de conquête. Mais voyez-les surtout dans ces ménages modestes où tout bien-être est le prix d'une lutte, où toute jouissance est achetée par une épreuve. Elles sont le bon ange de la famille et la providence visible de la maison; mais à quelles conditions? Quelle vertu secrète et quelle fécondité dans les œuvres manuelles de chaque jour! Et si vous suivez la jeune ouvrière dans cette vie difficile où tant de force d'âme se cache sous tant de douceur, où trouver le secret de la bonne conscience conservée, sinon dans le travail manuel qui, en ce chaste sanctuaire, est tout ensemble le seul plaisir et la vraie sauvegarde? Le poète l'a dit en ces vers charmants que gardent toutes les mémoires :

Laisse-toi conseiller par l'aiguille ouvrière  
Présente à ton labeur, présente à ta prière;  
Qui dit tout bas : travaille!—Oh crois-la, Dieu, vois-tu,  
Fit naître du travail que l'insonné repose  
Deux filles : la vertu qui fait la gaieté douce  
Et la gaieté qui rend charmante la vertu!

D'ailleurs, on ne saurait trop le redire, le dicton populaire a raison : *Il n'y a pas de sot métier* (parmi les métiers honnêtes) *il n'y a que de sottes gens.*

Malheureusement, ce proverbe, s'il est sur les lèvres de tous, n'est dans l'esprit de personne. C'est lui qui, au nom de la vanité la plus mal entendue, égare les aptitudes naturelles en faussant les vocations. C'est lui qui encombre les collèges de tous ces rachitiques de l'intelli-